

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

E. RABOUD

Encore un mot à la mémoire de
M. Armin Sidler

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1917, tome 16, p. 22-25

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Encore un mot à la mémoire de M. Armin Sidler

Comme de juste, notre à jamais regretté M. Sidler a eu une très bonne presse.

On a tour à tour fait l'éloge du musicien, du professeur, de l'homme toujours si aimable, si poli et si modeste. On a dit aussi le vrai et grand chrétien qu'il était.

Qu'on veuille bien permettre à un vieil ami du cher défunt d'ajouter une petite fleur à la couronne qui lui a été tressée par des mains toutes si habiles.

Quoique le *moi* soit haïssable, je serai obligé de m'en servir plus qu'il ne convient. Prière de m'excuser.

En 1872, j'arrivais à St-Maurice pour y faire mes classes. M. Sidler venait, lui, de terminer son Collège, et il débutait comme professeur de musique et de grec. J'étais, pour cette année, en pension à l'externat, chez une com-bourgeoise, M^{me} Conus. Avec mon condisciple, Ignace Duriez, j'occupais une assez vaste chambre. Or, c'est là que je fis la connaissance de M. Sidler.

Il avait organisé un double quatuor parmi les grands élèves de l'externat, et ma chambre, grâce à ses dimensions, fut choisie comme lieu de réunion. C'était, ainsi qu'on dit maintenant, le *Stammlokal* de la Société qui avait pris le nom gracieux d'*Orphéon*.

Que de concerts j'ai ainsi entendus! peut-être plus que ne m'en eût souhaités mon professeur, l'inoubliable M. Bertrand.

En tout cas, j'ai gardé de ces soirées musicales un souvenir fidèle et très agréable. Mais ce qui est resté le plus vivant dans ma mémoire, c'est l'amabilité du jeune professeur et la belle voix de ténor d'ignace Mengis.

Plus tard, oh ! bien des années après, je retrouvai M. Sidler au Collège de Fribourg. J'assistai au véritable

triomphe qu'il remporta en faisant donner, et si bien, l'opéra de « Joseph », par les étudiants du Collège.

Oh ! les douces larmes que nous faisait répandre, à chaque audition, le superbe Trio de Jacob, Joseph et Benjamin, (chanté par Antoine Hartmann, qui vient aussi de mourir subitement, Max Zurkinden, maintenant avocat à Genève, et Louis Ems, notre grand vicaire de Fribourg) !

Et quand, entré dans le ministère paroissial, je m'occupai des Céciliennes, ce fut vers M. Sidler que nous nous tournâmes, pour avoir aide et conseil.

Les Céciliennes du canton de Fribourg, en particulier celle de la Glâne, n'oublieront jamais avec quel dévouement et quel savoir M. Sidler nous dirigea, et avec quelle amabilité il composa pour nous des morceaux qui restèrent parmi les plus beaux de notre répertoire ; tels, *Cantate Domino* et *Laudate Dominum*.

Avons-nous jamais réfléchi à la dose d'humilité qu'il lui fallait avoir pour assumer la direction, dans les concours, de chœurs qu'il n'avait pas formés lui-même, et cela après une seule et hâtive répétition ? Pour le public, ignorant de ce fait, ne s'exposait-il pas à ce que les Allemands appellent *eine blamage* (ils disent *blâmâche* !) ?

Nos rapports devinrent alors tout à fait suivis. J'allais le voir quelquefois à St-Maurice, et lui-même me faisait, chaque année, l'honneur d'une visite.

Comme alors, dans l'intimité, apparaissaient bien les grandes qualités de cœur et d'esprit de notre cher défunt.

Quelles bonnes causeries, quelles délicieuses promenades dans les environs, dans les bois surtout !

M. Sidler n'était pas seulement musicien ; il avait une âme d'artiste, ouverte à tout ce qui est beau.

Il aimait beaucoup les fleurs, et parmi celles-ci, l'œillet était sa préférée.

Et les belles gravures, comme elles pouvaient le retenir,

le fasciner même ! Je le vois encore installé devant ma collection de la « Christliche Kunst » et passer des heures à en étudier et admirer les gravures.

Lorsqu'il écrivait des cartes illustrées, il choisissait toujours des sujets artistiques, et ordinairement, religieux. J'en ai un nombre respectable, et je les conserve précieusement. La dernière, reçue aux fêtes de Noël, représente la naissance du Sauveur, par Rotari.

En terminant, un petit fait, qu'il m'a raconté lors de sa visite du mois de septembre, laquelle, hélas ! devait être la dernière. Sont-ce les agréments de ma nouvelle demeure, ou bien peut-être le pressentiment que nous ne nous reverrions plus ici-bas ? il voulut bien prolonger son séjour et me rester un peu plus longtemps que par le passé.

Voici sa charmante histoire, qu'il ne m'avait jamais dite encore :

On sait que M. Sidler a commencé ses études littéraires à l'Abbaye d'Einsiedeln, où il fut admis comme *choriste*. Or, ces petits chanteurs doivent aller prêter le concours de leur voix à la grande fête du 14 septembre, l'*Engelweihe*. Et là, ils revêtent le costume des internés, soit la soutane et la petite cape bénédictine.

Le père du jeune Armin, M. le Docteur Sidler, qui, semble-t-il, devait posséder un grain d'originalité exigea que son garçon revêtît la soutane pour partir et se rendit ainsi de Küssnacht à Einsiedeln. On devine la curiosité qu'il excita tout le long du voyage. Sur le bateau, il fut immédiatement entouré de tous les passagers. On le questionna, puis on le fit chanter, et, résultat pratique, le Capitaine le dispensa de payer son billet.

A son arrivée à l'Abbaye d'Einsiedeln, ce fut une hilarité générale. Les Pères n'en pouvaient croire leurs yeux ; ils s'appelaient les uns les autres pour voir le petit Armin qui leur arrivait... *en soutane*.

La soutane, l'habit du religieux, M. Sidler les a aimés et respectés toute sa vie. Il semblait même, que c'est au milieu des prêtres qu'il se plaisait le mieux.

Nous avons tout lieu d'espérer que Notre-Seigneur Jésus-Christ, le Prêtre par excellence, l'aura aussi admis en sa sainte Compagnie.

E. RABOUD, doyen.